

Yoann Hays

Spécialiste du groupe

- 20 septembre 1944 / Audierne -

Il y a 80 ans, le Finistère est enfin libéré.

15h30, le drapeau blanc est hissé.

Après un ultime baroud d'honneur et une pluie d'obus, la dernière poche de résistance allemande se rend à LEZONGAR – Audierne.





Le commandant Marie demande aux 2 officiers(?) américains(à la hauteur de l'hôtel des dunes près de la plage) de ne pas laisser partir les allemands prisonniers ,tous ensemble ,vers un camp ,sans avoir identifié les hommes ayant abattu des habitants d'Audierne lors des combats d'Août en ville .De dos le lieutenant de la Wehrmacht ,BRAECKOW, qui commandait les blockhaus de Lezongar , est mis en cause, mais les américains ,après une fouille rapide des bagages ,laisseront tous les allemands repartir à pieds vers le centre d'Audierne ,grimper dans les camions, et quitter la ville sous les huées des habitants....



Georges Plouhinec : Héros déjà en 1918 Le Télégramme du 11 novembre 2003

Le colonel Plouhinec, à l'époque où il s'illustra dans la libération du Cap-Sizun. Le commandant Marie , Chef des FFI/FTP de Pont Croix ,en tenue civile avec un brassard.

En 1918 Georges Plouhinec, alors capitaine, s'était déjà comporté avec courage à la tête de sa compagnie en reprenant Saint-Quentin aux Allemands

Le colonel Plouhinec, à l'époque où il s'illustra dans la libération du Cap-Sizun. En 1918,, Georges Plouhinec, alors capitaine, s'était déjà comporté avec courage à la tête de sa compagnie en reprenant Saint-Quentin aux Allemands

En ce jour de commémoration de l'Armistice de la Grande guerre, le colonel Georges Plouhinec s'impose comme une figure originale, dont les hauts faits, durant la Guerre de



14-18 sont moins connus des Capistes que son rôle dans la Résistance.

En effet des photos ont immortalisé son trajet, le 6 août 1944, dans une voiture saisie la veille aux Allemands, jusqu'au bastion de Lézungard, dont il venait demander la reddition. Il était accompagné de l'adjudant-chef Antoine, commandant la brigade d'Audierne, du premier-maître Guillou, de la compagnie Surcouf et de Mlle Guéguen, infirmière. En tenue de chasseur alpin, le personnage ne manquait pas d'allure.

A la tête des FFI du canton de Pont-Croix

Mais il fallut attendre le 20 septembre pour que la forteresse de Lézungard, qui ne voulait traiter qu'avec une armée régulière, en l'occurrence les forces américaines, accepte de se rendre. Par cet épisode, s'achevait la libération du Finistère. C'était l'aboutissement d'une suite de combats menés dans le Cap-Sizun et la presqu'île de Crozon. Le colonel Plouhinec avait pris le commandement de toutes les compagnies FFI du canton, dont le QG était à Pont-Croix.





Lui-même était domicilié à Audierne, dans le quartier du Stiri. Destin étonnant que celui de cet homme, rattrapé par la guerre 25 ans après... Car il s'était déjà fait remarquer face aux Allemands à Saint-Quentin, en octobre 1918. En raison de son devoir de réserve, le soldat n'a pu relater lui-même les faits, mais ceux-ci ont pu être parfaitement établis d'après divers témoignages par Le Grand Echo de l'Aisne. L'article, paru en janvier 1934, a été conservé dans les archives du comité du souvenir du Cap-Sizun.

Attaque audacieuse pour la reprise de Saint-Quentin en 1918 Dans la nuit du 30 septembre, la 17^e compagnie du 321^e RI, commandée par le capitaine Plouhinec, relevait un détachement de chasseurs pour l'attaque qui devait se déclencher au lever du jour. De ce détachement, ne restait qu'une vingtaine d'hommes, complètement épuisés et un officier, dont le capitaine Plouhinec ne put tirer aucun renseignement précis sur les positions ennemies. Vers 4 h, le capitaine ordonne à deux fortes patrouilles de rechercher le contact. Approche si bien faite que tous les petits postes allemands sont pris sans tirer un coup de fusil. Ayant appris par les prisonniers que leurs troupes s'étaient repliées dans la nuit sur Saint-Quentin, Plouhinec décide d'aller contrôler ces renseignements, non sans en avoir informé l'arrière. Dans la matinée, il s'empare des anciennes tranchées françaises devant la ville qu'il aborde bientôt par le côté ouest. Ayant envoyé un détachement franchir le pont de Rouvroy, il fonce sur le pont du faubourg de l'Isle et coupe la retraite aux pionniers allemands qui s'apprêtaient à faire sauter les carrefours de la ville. Il contraint ces derniers à neutraliser leurs dispositifs, évitant des explosions meurtrières. Solidement posté sur les bords du canal, il permettra au 401^e RI et à la 133^e de s'installer dans la ville. C'est donc bien à un Capiste que l'on doit la reprise de Saint-Quentin aux Allemands en 1918.